

Planche VI.

Tant pis pour vous, mon cher Ami, si, au lieu d'être sincère, vous avez prétendu me flatter, en m'assurant que vous étiez content du premier cahier de mes Russes. Vous connoissez sans doute la vanité du peuple autteur, et vous deviez bien vous attendre, qu'un membre de cette république. Prenant vos flatteries pour une vérité, vous donneroit la suite de cet ouvrage, ne fût-ce que pour vous punir, si vous l'aviez trompé.

Les deux premiers Rasnoschtschiki, qui, dans ma nouvelle promenade, se présentent à mes yeux, ont chacun une voix de Stentor. L'un est Finnois et l'autre Russe. La grande pièce de savon, que notre Russe porte sur son bras, vous indique assez qu'on le fabrique ici en grands pains, que l'on vend au poids. Pour le peser, on se sert d'une espèce de romaine, (Pesmen).

La couleur jaune-rousse de notre paysan finnois vous offre un caractère extérieur de cette nation, et son air de nonchalance et de paresse vous peint le naturel pflégmatique de ce peuple. Considérez le contraste que présentent l'allure trainante du finnois, et la démarche leste et délibérée du Russe, qui a pourtant un plus grand poids à porter. Aussi les Russes, naturellement gais, se moquent-ils de l'air lourd et paresseux des Finnois, et au lieu de les appeler de leur nom ordinaire (Finnizi), les nomment-ils communément sâles (Tschuchonzi). Nom qu'ils justifient parfaitement, car ils sont incontestablement plus sâles et plus déguenillés que les Russes.

Il n'est pas étonnant que les Finnois soient tels que je viens de vous les dépeindre. Originaires de ce pays, les Ingricns et eux en ont été chassés, en partie, par les Russes, et le reste de ces peuples opprimés par leurs vainqueurs, n'ont pu d'aucune manière s'arracher à la barbarie; et faire quelque pas vers la civilisation. Une partie de ce peuple, aujourd'hui peu nombreux, habite St.-Pétersbourg, ou les villages circonvoisins, connus sous le nom de villages finnois; et l'autre partie, dispersée çà et là, est réduite à la domesticité. On compte à-peu-près mille Finnois parmi les 300,000 ames qui peuplent St.-Pétersbourg.

Je dois vous observer que par un avantage commun à leur sexe, les Finnoises ont naturellement du goût pour l'ordre et la propreté, et que leurs habits approchent un peu de ceux des Allemandes.

Notre Finnois vend des fraises des bois, dans des cornets d'écorce de bouleau, et du beurre. Celui des Finnois est fort estimé en Russie, et préféré à celui que préparent les Russes, parcequ'il est bien travaillé, et que les Russes font fermenter le leur dans des fours. C'est pourquoi l'on n'en fait usage qu'à la cuisine pour la pâtisserie et les fritures.

Ne trouvez-vous pas quelque analogie entre le costume de ce paysan finnois, et le costume le plus récent des petits-maitres françois et allemands.

Russen 2tes Heft.

C